

Randa Maroufi

Que voit-on, dans les *Reconstitutions* de Randa Maroufi ? Des scènes de rue dans le Tanger et le Tétouan d'aujourd'hui, des filles en tee-shirts moulants suivies par des nuées de garçons gesticulant, des jeux de regards, de mains, qui disent une tension sexuelle, une violence rentrée que le spectateur est amené à reconstituer.

Ces photographies, dont Randa Maroufi revendique la filiation avec les fictions documentaires du Canadien Jeff Wall, sont très précisément chorégraphiées, exhibant une indéniable qualité cinématographique. Tout en elles dit le mouvement, mais elles ne sont pas prises sur le vif, on le devine, d'où ce trouble : quelle est la part de mise en scène, de vérité ? Le sujet de chacune d'elles est tiré de situations de harcèlement sexuel trouvées sur Internet, mais on ne sait où se niche la différence entre les scènes originelles et celles produites par l'artiste.

Née en 1987 à Casablanca, diplômée des Beaux-Arts de Tétouan et d'Angers, actuellement en post-diplôme au Fresnoy, Randa Maroufi est de cette génération advenue avec le règne des images. Elle les collectionne avec autant d'avidité que de méfiance, se pose sans cesse la question de leur véracité. « *J'ai du mal à croire aux médias, aux soi-disant preuves, aux enregistrements sonores*, explique-t-elle. *J'ai beaucoup travaillé sur le traitement d'images lorsque j'étudiais, je mesure bien ce que l'on est capable de transformer.* » Randa Maroufi préfère mettre ses fictions ambiguës au service du réel, et le champ de ses expérimentations s'étend de l'occupation de l'espace public à la question du genre, dont elle relève les mécanismes de construction.

La Grande Safae, film tourné en 2014 à Tanger, passe un souvenir d'enfance à un semblable tamis de doute et d'imprécision. Il est inspiré par un personnage devenu objet de fantasme pour l'artiste, la Grande Safae, travesti qui a travaillé quelques années pour sa famille comme employé de maison. Le film met en scène des vrais et faux témoins qui partagent vrais et faux souvenirs, et différentes incarnations de Safae, masculines ou féminines, gracieuses, enjouées ou tristes, qui toutes évitent le piège de l'exotisme facile. « *Maman a vu quelque chose de suspendu, un truc qui descendait* », entend-on une voix off chuchoter sur la bande-son. « *Je lui ai touché son bazar, mais je n'ai rien trouvé* », affirme une autre. C'est dans ce « *rien* », cet irrésolu, que s'engouffrent les imaginaires de l'artiste et du spectateur.

En septembre, Randa Maroufi présentera au Fresnoy un autre projet inspiré d'images recueillies sur les réseaux sociaux, ces selfies très en vogue auprès de jeunes Marocains qui posent avec des armes blanches. « *Certains font ça pour frimer, d'autres sont de véritables criminels. Une enquête policière a fait suite, et des arrestations ont eu lieu. Mais même si ces images sont une affirmation de soi malsaine et absurde, tout est devenu mise en scène dans nos vies. Je me pose donc cette question : ces jeunes sont-ils vraiment dangereux ?* »

Elisabeth Franck-Dumas, 2015